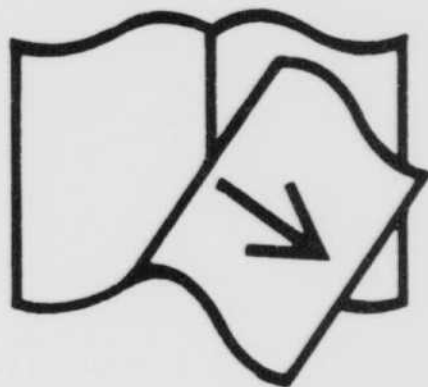


PAGE.S.

MANQUANTE.S.



Nouvelles de Saint-Jean

NOTES SOCIALES

M. et Mme Henri Soulière, M. et Mme H. E. Denis, leurs deux fils, Roland et Jean-Paul, de Farnham, étaient en visite dimanche dernier, chez M. et Mme Pierre Denis, de cette ville, à l'occasion de leur 16ième anniversaire de mariage.

Garde Meloche, de Montréal, était en visite chez Mme Denis Trudeau, de la rue Richelieu, à la fin de la semaine dernière, et aussi chez M. le docteur et Mme Viau.

M. Léo Lalanne, employé à la Dominion Express, accompagné de sa soeur, Mlle Jeanne Lalanne, sont allés dimanche, rendre visite à chez M. Jules Granger, de Sherbrooke.

M. et Mme Ovide Proulx, de North Stanbridge, sont en visite chez M. et Mme J.-A. Paquette, de la rue Champlain.

FIANCILLES

On annonce pour le 2 juin, les fiançailles de Mlle T. Desmarais, à M. Jacques Brassard, dentiste, de Montréal.

FAVEUR OBTENUE

Remerciements à Saint-Antoine et à Saint-Expédit, pour faveurs obtenues, avec promesse de publier.

M. MOISE MENARD

RECONNAISSANCE

M. Moïse Ménard désire remercier de tout coeur, toutes les personnes qui se sont montrées sympathiques et qui ont offert des secours, en vêtements, nourriture et autrement, lors de l'incendie désastreux, qui le jeta sur le pavé avec sa famille.

LES DRAGONS ROYAUX CANADIENS

Les Dragons Royaux Canadiens ont donné sur le terrain des Casernes, samedi dernier, fête légale, un spectacle des plus attrayants. Les chevaux ont fait des exercices fort intéressants, le tout au son de la musique fournie par des "Highlanders", de Montréal. Personne ne regretta de s'être rendu au terrain des casernes, car l'on y a passé de bons moments.

RETRAITE PROCHAINE

L'on nous apprend que l'honorable juge Hackett, siégera en cour supérieure, en cette ville, du 4 au 10 juin. C'est la dernière fois que le juge Hackett tient la cour, à Saint-Jean, car après avoir été son 50ième anniversaire d'admission au barreau, lesquelles fêtes auront lieu à Swetsburg, le 17 juin prochain, l'honorable juge prendra sa retraite. Nous lui souhaitons paix et longue vie dans ce repos si bien mérité.

POUR NOS ROUTES

L'hon. M. Perron annonce que nos routes seront huilées cet été et que son ministère envisage la construction de plusieurs tronçons de routes qui aideront au complément du magnifique réseau que nous possédons déjà. Nous constatons encore une fois que le gouvernement ne néglige rien pour nous donner une voirie irréprochable. Que les automobilistes fassent aussi leur part et aident à conserver nos routes en bon état.

POUR LE SUCCES

L'annonce n'en continuera pas moins d'être le plus sûr facteur de succès, tant pour le commerçant que pour l'industriel. C'est par l'annonce que l'un et l'autre feront connaître au public la qualité de leurs produits; c'est encore par l'annonce que le consommateur saura où s'adresser pour trouver ce dont il a besoin. L'annonce n'en continuera pas moins à diriger vers le succès tous ceux qui voudront l'utiliser.

AUTOMOBILE VOLEE

Jeu soir dernier, les membres du Kiwanis, se rendaient à Montréal, où ils étaient les hôtes du Club Kiwanis. Vis-à-vis l'hôtel Windsor, se trouvaient plusieurs automobiles; durant le lanch, un ou deux malfruits jetèrent les yeux sur celle appartenant à M. Georges Savoy, et quoiqu'elle fut fermée à clef, s'en emparèrent et filèrent avec. L'on fait d'actives recherches afin de retracer cette automobile ainsi que les voleurs hardis qui ont fait le coup.

CHEZ LES FILLES DE L'EMPIRE

La partie de "bridge" et la danse donnée le 21 courant, à la salle des "Odd Fellows", ont rapporté un grand succès. L'Orchestre des Casernes a exécuté de nombreuses et belles pièces musicales. Les bénéfices de cette soirée donnée par les Filles de l'Empire, sont pour le fond de pension des soldats.

Un cordial merci est adressé à toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette soirée de quelque manière que ce soit, spécialement les membres de la Société "Odd Fellows" qui ont gracieusement mis leur salle à la disposition du public.

DONNONS NOTRE NOM

Je vous deviens membre de la Société des A. T. Canadiens. Je vous prie de bien vouloir m'envoyer votre nom et M. Arthur... lieu de nous pour s'occuper... la candidature... président J.-Bte. Gaudette... le secrétaire et autres... accompagneront le dévoué... nous notre part pour... Canadiens-Français.

NAISSANCES

Le 24 mai courant a été baptisé en l'église Saint-Jean, Joseph-Paul-Emile-Albert-Gérard, enfant de M. Charles Emile Lanciault, mécanicien et de Berthe Girard, de cette paroisse, né le 24 courant. Le parrain a été M. Albert Lanciault, commis, de cette paroisse et la marraine a été Blanche Lanciault, oncle et tante de l'enfant.

Le 25 mai 1924 a été baptisée Amanda-Marie-Irène-Simonne, née la veille, fille de M. Henri Lussier, ouvrier et de Rose-Anna Surprenant, de cette paroisse. Le parrain a été M. Zéphir Ouellette, ouvrier, de cette paroisse, et la marraine, Amanda Martel, son épouse.

Le 26 mai 1924 a été baptisée Thérèse-Rolande, née le même jour, fille de M. Syrias Braut, cultivateur et de Belona Blais, de cette paroisse. Le parrain a été M. Alphérida Blais, journaliste et la marraine Maria Beauvois, son épouse, de cette paroisse.

Le 22 mai 1924 a été baptisé Joseph-Henri-Adolphe-Ferland, né l'avant-veille, fils de M. Léonard Lagué, ouvrier et de Rose-Eva Boucher, de cette paroisse. Le parrain a été M. Adolphe Lagué, cultivateur de Sainte-Brigide, et la marraine Malvina Fleurant, son épouse.

Le 22 mai courant a été baptisé en l'église Saint-Jean, Joseph-Napoléon-Benoit, né la veille, fils de M. Louis Lemaire, épicer de la rue Saint-Jacques, et de Laura Robillard, de cette paroisse. Le parrain a été M. Joseph-Ephrem Hubert, cultivateur, de Chambly Canton, et la marraine a été Vitaline-Anna-Marie-Aurèle, son épouse.

Le 21 mai courant, en l'église Notre-Dame, a été baptisée Marie-Germaine-Henriette, née ce jour, fille de M. Edgar Fortier, mouleur et de Amanda Quintal, de cette paroisse. Le parrain a été M. Jean-Baptiste Robert, cousin de l'enfant, et la marraine Antoinette Fortier, soeur de l'enfant.

Le vingt mai courant, en l'église Notre-Dame, a été baptisé Joseph-Almé-Gérard, né le même jour, fils de M. Wilfrid Portugais, ouvrier, et de Pauline Perron, de cette paroisse. Le parrain a été M. Joseph Portugais, cultivateur et la marraine Hermine Falgard, son épouse, de la paroisse de Laprairie.

Le 20 mai 1924, en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, a été baptisé Jean-Baptiste-Edouard-Théodule-Hector, enfant de M. Théodule Bonnette, menuisier et de Rose Beauregard, de cette paroisse. Le parrain a été M. J.-Bte. Bonnette et la marraine Arvilla Thuot, son épouse, grands-parents de l'enfant.

MARIAGES

Le 27 mai 1924, a été célébré en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, le mariage de M. Joseph Benoit, menuisier, domicilié en la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste, fils de feu Henri Benoit et de Marie De Gagné, de Saint-Jean, à Mlle Berthe Malboeuf, domiciliée en la paroisse Notre-Dame, fille de M. Joseph Malboeuf, ouvrier et de Ludvine Leduc, de cette paroisse. Les témoins ont été M. Hervé Frédéric Benoit, pour son neveu, l'époux et M. Joseph Malboeuf, a été témoin pour sa fille l'épouse. Nos vœux les meilleurs, aux nouveaux époux.

Le 26 mai 1924, a été célébré en l'église Saint-Jean l'Évangéliste, le mariage de M. Henri-Julien Demers, boulanger, de Champlain, fils de M. Hormidas Demers, cultivateur et de Delphine Bisailon, de Saint-Cyprien de Napierville à Mlle Blanche Samoisette, fille de feu Léon Samoisette et de Virginie Dumas, de cette paroisse. Les témoins ont été M. Damien Dubois, beau-frère et témoin de l'épouse et M. Hormidas Demers, père et témoin de l'époux.

DECES

Le 21 mai courant, a été inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de M. John Slavin, mécanicien, décédé le 17 courant, à Saint-Joseph-Benoit Labre, Montréal, veuf de Marie Lafontaine, à l'âge de 77 ans.

Le 23 mai 1924 a été inhumé dans le cimetière de la paroisse Saint-Jean, le corps de M. Jacques Saint-Jean, rentier, époux de Méline Benoit, décédé à l'hôpital Saint-Jean, le 22 courant, à l'âge de quatre-vingt ans.

Le 26 mai 1924 a été inhumé dans le cimetière paroissial, le corps de Yvonne Sainte-Marie, fille de M. Joseph Sainte-Marie, journaliste et de Marie-Louise Braut, décédée subitement sur cette paroisse, le 24 courant, à l'âge de 17 ans. M. l'abbé L. P. Roy vicaire, a chanté le service pendant qu'à l'orgue on chanta la messe des morts.

FEU OLIVA CHOQUETTE

Jeu soir dernier, eurent lieu les funérailles de Oliva Choquette, décédée le 19 courant, à l'âge de 21 ans et 6 mois. Son service a été chanté en l'église Notre-Dame Auxiliatrice, au milieu d'un concours de parents et d'amis. M. le curé P. D. Labrèche officiait, assisté de diacre et de sous-diacre. A l'orgue tenu par M. Ernest Gagné, les chanteurs de Notre-Dame aidés de quelques membres de l'Orphéon, ont rendu la messe des morts harmonieuse.

Les porteurs furent MM. Dieudonné Leblanc, Alcide Lanciault, Rodolphe Thibodeau, Rosario Raymond, Armand Ménard et René Payette, tous membres du Salon Littéraire, dont le défunt faisait partie. Le quête a été faite par MM. Oscar Roy et Gaston Hébert. La famille a reçu de nombreux tributs mortuaires. Citons les offrandes de messes: Salon Littéraire et Musical; M. et Mme Adélar Boisvert, M. et Mme Frank Gorman et M. et Mme Earl Wood, la famille Magloire Tarte, de Mont Saint-Grégoire.

Offrandes de fleurs.

— La famille Ferdinand Choquette, M. J. E. Choquette, Montréal; Parents et amis, de Chambly et Richelieu; M. et Mme Elisée Morin, M. Armand Ménard, Dieudonné Leblanc, familles LeSieur et Bonvouloir.

Bouquets spirituels:— M. L. H. Choquette, de Nelson, B. C.; famille E. Choquette, de Saint-Pie; M. et Mme Earl Wood, de Danielson, Conn.; M. et Mme Frank Gorman, de Danielson, Conn.; M. et Mme Adélar Boisvert, de Scottstown; M. Benjamin Ménard, de Saint-Jean; famille L. A. Bibault, de Phillipsburg; Mlle Régine Bourret, de La Patrie, Co. Compton; Mlle Bernadette Bessette, de Montréal; M. et Mme L. H. Bonneau, de Farnham; M. Louis Vigeant, de Farnham; M. Honoré Campbell, de Farnham; famille Philias Bonneau, famille A. Bouchard, Mlle Irène Aubertin, Mlle Gilberte Bédard, M. et Mme Joseph Boudreau, Mme Philippe Bédard, Maitson Frs. Payette et fils, Maison Georges Saint-Germain, M. et Mme Léon Bisson, famille Martial Rhéaume, Mlles Jeanette et Irène Côté, Mlle Gertrude Massé, M. et Mme H. Lamoureux, Mme O. Lapiere, Le Salon Littéraire et Musical, M. et Mme Domina Fournier, M. Edmond Lachance, M. et Mme E. Gaudreau, M. et Mme Arthur Mercier, Mlle R. Latour, famille Auguste Tanguay, famille Arthur Therrien, Mlle Pauline Nolin, RR. SS. Grises de l'Hôpital Saint-Jean, M. Philippe Trahan, Mlle Marie-Anne Darenas, Mlle Jeanne Bouthillier, Mlle Blanche Couture, M. Arthur Carreau, d'Iberville; M. Joseph Marcoux, de Marieville; Mlles Maria et Blanche Melo, de Farnham, et M. et Mme A. Duval, de Detroit, Michigan., et un grand nombre d'offrandes de prières.

Le défunt qui jouissait de l'estime de tous ceux qui l'ont connu, laisse pour le pleurer, son père et sa mère, M. et Mme Ferdinand Choquette, deux soeurs, Mlles Estelle et Berthe, cinq frères, MM. Hervé, Adrien, Gérard, Laurent et Jacques.

Assistèrent aux funérailles, venus de l'étranger, la famille J. E. Choquette, de Montréal; la famille M. Tarte, de Mont Saint-Grégoire; M. le docteur et Mme Boivin, de Saint-Alexandre; M. Charles et Mlle Thérèse Quintin, de Richelieu; la famille Alexis Dupont, de Chambly; Mlle Yvonne Deschamps, de Chambly; M. et Mme A. Boisvert, de Scottstown; M. E. Choquette, de Saint-Pie de Baqot; M. et Mme Léo Bonneau, de Farnham; famille Vigeant, famille Campbell, famille Arthur Bonneau, famille Pierre Ménard, Mlle Dolorès Rathé, tous de Farnham; famille Solomon Bessette, M. Arthur Choquette, M. et Mme Léo Tarte, et une foule d'autres.

A la famille nous réitérons nos sincères et profondes sympathies.

FEU MME FRANÇOIS LEMLIN

Samedi dernier, après quelques heures de maladie seulement, est décédée chez son frère, M. John Nicholson, Mme François Lemlin, née Catherine Nicholson, à l'âge de 77 ans. Mme Lemlin était arrivée à Saint-Jean, dans le cours de la semaine, après une année passée chez ses enfants, à New-Bedford.

Les funérailles eurent lieu à Henryville, mercredi matin, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. La défunte laisse pour pleurer sa perte, trois fils MM. Joseph, Louis et Willie Lemlin, une fille, Joséphine (Mme A. Gosselin), de New-Bedford, Mass., un frère, M. John Nicholson, de cette ville; deux soeurs Mlles Alfred Potvin, de Montréal, et Alfred Cloutier, de Saint-Jean. A la famille on eut, nous offrons nos sincères sympathies.

DESASTREUX INCENDIE

Jeu soir dernier, un incendie des plus déplorables a détruit l'édifice P. Dion, situé rue Saint-Jacques, à l'ouest du cimetière catholique. Cet immeuble était occupé par quatre locataires, Mme Moïse Ménard, l'une des locataires était malade et alitée, lorsqu'elle entendit crier "Au feu". Elle s'est traînée jusqu'à la porte avec deux de ses enfants, quand elle pensa à son bébé de 14 mois, qu'elle laissait dans la maison. Affolée, elle s'élança à son secours, mais une âcre fumée la repoussa en la faisant suffoquer. Ce que voyant, sa fillette, âgée de 5 ans, pénétra dans la maison, au risque de sa vie et revint quelques minutes après, portant le bébé dans ses bras.

La famille de M. Gordon Welsh, n'eut pas le temps de sauver leur jeune bébé, âgé de 5 mois, lequel fut brulé vif. Le mobilier de chacun des locataires a été détruit.

Les pompiers furent appelés mais comme la prise d'eau se trouvait à quelques 1800 pieds, il fut impossible d'accomplir leur travail. Les pertes s'élevèrent à \$7,000, et il y a peu d'assurance.

LE SOUVENIR DE DOLLARD

Samedi dernier, l'on célébrait dans notre ville, la fête de l'héroïque Dollard et de ses vaillants compagnons. Malgré la mauvaise température, les réjouissances organisées à cette occasion, eurent lieu. Au terrain de l'Académie, le soir, une foule nombreuse s'était rendue pour être témoin des exercices de gymnastique faits par des élèves de l'Académie, sous l'habile direction du professeur Paul Boudreau, ces élèves ont fait preuve d'adresse et de souplesse et ils méritent des félicitations.

Après ces exercices, il y eut tel qu'annoncé, exécution de choeurs mixtes, préparés par M. L. O. Perrier, directeur de l'Orphéon de Saint-Jean. Chanteurs et chanteuses furent vivement applaudis, de même que la soliste Mlle Marie-Ange Therrien, et les "Cloches de Corneville", "La Noce du Village" et "l'Eternité" de Gounod, charmèrent l'auditoire. Après cette partie du programme il y eut à l'hôtel National, le banquet des Anciens Elèves de l'Académie, lesquelles avaient passé la journée à leur Alma-Mater, et pris part à la réunion spéciale "des Anciens".

La fête de Dollard fut donc dignement fêtée, surtout chez la jeunesse. Dans les rues, les fusées se succédaient, provoquant chez quelques passants, des petits sauts nerveux, mais faisant le bonheur des enfants.

C'est un geste des plus louables, de célébrer à chaque année, la fête de Dollard des Ormeaux. Sa mort est pour nous, une éternelle leçon d'énergie. Puisse en ce souvenir, la force nécessaire pour vaincre dans les luttes de la vie. Nous n'avons plus à batailler contre l'Indien, mais notre nationalité canadienne-française n'est pas exempte de périls. De toutes parts, elle fait face aux attaques. Spoliation de ses droits, mépris de sa langue, infiltrations étrangères, influences néfastes de la mauvaise presse, du cinéma corrupteur, tout s'attaque à ce qu'il y a en elle, de sain et de robuste. Il ne faut pas faillir à la tâche.

Quant l'effort paraît trop épuisant, que le travail est énorme et les résultats incertains, reportons notre pensée vers la glorieuse équipe des seize compagnons, qui perdus dans la forêt, avec leurs seuls armes et leurs prières, refoulerent les barbares Indiens qui voulaient la mort de la Nouvelle-France.

Leçon de Dollard est féconde, il suffit de n'en point laisser perdre la signification et l'enseignement.

NOTES DU PALAIS

Le terme de la Cour Supérieure pour le mois de juin prochain s'ouvrira le 4 juin sous la présidence de l'honorable juge Hackett; voici les causes qui sont fixées pour ce terme: 4 juin: A. Brosseau ex qualifié vs D. Frada; Arthur Demers vs Hart Batteries; Joseph Edmond Malboeuf vs The Grand Trunk Ry of Canada; Pierre Dionne vs Eugène Goyette.

5 juin: Alfred Denis vs Ferdinand Lacasse; Arthur Mailloux vs Elphège Brodeur; Dieudonné Quintin vs S. Zinnman; A. E. Grégoire vs David Bégné; dame Amarilda Benoit vs Eliassé DeGagné.

6 juin: Southern Canada Power Company Ltd vs Anglo Canadian Lumber Co Ltd; Lorne Schwartz vs T. Normandin; Amédée Godin vs Joseph Godin; Paul Rivet vs E. A. Chaput.

9 juin: Ovide Lalanne vs Ovide Dagenais; Henri Massé vs O. F. Massé; William Mandigo vs Joseph Antonio Nadeau; The Gurney Massey Co Ltd vs Dame Philomène Godreau et vir; 10 juin: Abraham Rother vs Armand Levert; Joseph Servule Pilon et al es qualifiés vs Amédée Brosseau; Jean Baptiste Deland vs La Corporation de la Paroisse de Sainte-Marguerite de Blairfinde.

COUR DE MAGISTRAT

M. le magistrat Lemay sur plainte du chef de police Meunier, a entendu la cause de Tom Redway, de passage à Saint-Jean, qui avait été logé en prison pour résistance à un agent de la paix. L'accusé a plaidé coupable donnant pour raison de sa conduite qu'il avait bu trop de bière de Saint-Jean, mais qu'il était prêt à déguerpir avec sa moitié, si le magistrat suspendait la sentence; ce qui a été accordé sur paiement des frais; les époux sont immédiatement partis pour voyage... à White River Junction où une troupe d'acteurs dont ils faisaient partie les attendaient pour donner une représentation d'un autre genre, nous espérons, que celle donnée à Saint-Jean.

Une certaine dame Roy, née Frédéric, ex-devant de Saint-Jean, de Saint-Luc et aussi, mais pendant une semaine seulement, de lieux inconnus, car elle s'était soustraite à la justice.

REMERCIEMENTS

La famille Ferdinand Choquette désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies, lors du décès de Oliva Choquette, survenue la semaine dernière, soit en offrant des tributs mortuaires, en assistant aux funérailles, ou autrement.

A QUAND L'ETE!

Il y a certes bien des années que nous n'avons eu température aussi moutonnée à la fin du mois de mai.

Elle ne fait sans doute pas l'affaire de ceux qui se sont déjà installés à la campagne et elle n'accommoder pas non plus ceux qui demeurent forcément dans la ville; car dans les deux cas, il faut se renfermer chez soi... et se réchauffer.

CONCERT LACHANCE

Mardi soir dernier, fut donné en la salle Campbell, le concert Lachance. Ce fut sans contredit l'événement artistique de la saison. La foule nombreuse a vivement applaudi et a démontré par des rappels chaleureux, l'appréciation qu'elle portait à l'exécution de telles pièces musicales et vocales.

M. Lacten Lachance a rempli son programme avec perfection et chaque pièce interprétée, fit preuve de son talent de pianiste, il se prêta de bonne grâce aux rappels, en jouant des morceaux supplémentaires.

Mlle Marie-Anne Asselin, avec sa belle voix de mezzo-soprano, a tenu tout l'auditoire sous le charme de ses chants, rendus avec âme et talent. M. Eugène Chartier violoniste fut à la hauteur de la position et ne déçut pas l'assistance qui attendait avec impatience l'occasion d'entendre ce grand virtuose.

En un mot, ce fut une soirée artistique et motone de regrets les moments passés à entendre ce concert. L'on souhaitait qu'il nous soit encore donné d'assister à une pareille audition.

BASE-BALL

Nous avons le plaisir d'annoncer à tous les amateurs de Base-Ball, que nous aurons le privilège d'avoir cette année, encore une équipe qui se chargera de nous divertir tous les dimanches. On avait d'abord songé d'organiser la Ligue du soir, mais après quelques assemblées on ne crut pas d'obtenir un grand succès et ce projet fut pratiquement mis de côté.

Monsieur Georges Farrar, d'Iberville, a pris sur ses charges de former un Club, composé de joueurs de Saint-Jean et d'Iberville et après plusieurs démarches, il est parvenu à faire partie de la Ligue des Cantons de l'Est. Nous aurons donc l'avantage de voir le Saint-Jean aux prises avec les clubs de Bedford, Farnham et Cowansville. Ces différentes équipes viendront nous rendre visite à tour de rôle et les joutes seront d'autant plus intéressantes, que nous peu nous connaissons tous les joueurs assez intimement.

Notre Club local est allé jouer à Farnham, et a subi un échec ce qui n'est pas difficile à comprendre si l'on considère qu'il fut pris par surprise. Il dut jouer à deux jours d'avance et l'on peut dire qu'il était complètement sans pratique. Il ne faut pas pour cela déprécier le Club Farnham qui est certainement de taille à livrer un dur combat au Saint-Jean même entraîné. Notre Club devra donc réaliser qu'il a de durs adversaires entre les mains et c'est une bonne chose en somme, car les spectateurs n'assisteront pas à des parties gagnées d'avance... et l'intérêt n'en sera que plus grand.

Pour dimanche prochain Monsieur Farrar a voulu donner un programme de tout premier ordre et dans ce but, il offre au public deux parties consécutives. Il y aura tout d'abord une partie entre le Collège de Saint-Jean et un club de Saint-Jean, puis ensuite une joute entre le Bedford et Saint-Jean. Le prix d'entrée sera des plus raisonnables, c'est-à-dire 35 centins pour les hommes, vingt-cinq centins pour les Dames et Demoiselles et Dix centins pour les enfants.

Il est certain qu'à de telles conditions le Public de Saint-Jean et d'Iberville ne manquera pas d'encourager leur Club et qu'il y aura foule au terrain de l'Exposition de Saint-Jean, dimanche après-midi le 1er juin. La partie commencera à 3 heures précises.

"GEORGETTE"

Le cri de la Mode et la Suprême Élégance.

Visitez nos vitrines avant de faire vos achats et vous serez assurés d'avoir les plus nouveaux modèles.

SPECIALITE: Marque Invictus 50% de Réduction

J. D. TOWNER & Frère

MARCHANDS DE CHAUSSURES

Bas, Gants, Valises, Sacoques, etc.

REPARATION DE CHAUSSURES

16 et 18 Saint-Jacques, Saint-Jean.

Tabac! Tabac! Tabac!

UNE GRANDE QUANTITÉ DE

TABAC EN FEUILLE

DANS LES MEILLEURS GOÛTS, tels que:

BLUE PRYOR, ROUGE QUENNEL, PARFUM D'ITALIE, GRAND ROUGE, PETIT ROUGE, KENTUCKY YELLOW, COMSTOCK

SPANISH, GRAND HAVANE, PETIT HAVANE, QUENNEL, OUBOURG, ETC., ETC.

V. MAILLOUX & FILS LIMITÉE

70 RUE RICHELIEU SAINT-JEAN.

Mardi soir dernier, fut donné en la salle Campbell, le concert Lachance.

Ce fut sans contredit l'événement artistique de la saison. La foule nombreuse a vivement applaudi et a démontré par des rappels chaleureux, l'appréciation qu'elle portait à l'exécution de telles pièces musicales et vocales.

Mlle Marie-Anne Asselin, avec sa belle voix de mezzo-soprano, a tenu tout l'auditoire sous le charme de ses chants, rendus avec âme et talent.

M. Eugène Chartier violoniste fut à la hauteur de la position et ne déçut pas l'assistance qui attendait avec impatience l'occasion d'entendre ce grand virtuose.

En un mot, ce fut une soirée artistique et motone de regrets les moments passés à entendre ce concert. L'on souhaitait qu'il nous soit encore donné d'assister à une pareille audition.

F. X. Bordeleau, Optométriste.

SPECIALISTE DE LA VUE

Chez

J. H. RACICOT

HORLOGER-BIJOUTIER

126 rue Richelieu - - Saint-Jean.

Spécial pour cette semaine chez

RÉNÉ PATENAUDE

106 Saint-Jacques, Saint-Jean. Tel. 41-w

Chaussures et souliers pour hommes et garçons

\$2.50 à \$5.75

Pour femmes et fillettes \$1.00 à \$4.75

Pour enfants \$0.50 à \$3.00

Harnais faits sur commande, garantis et à des prix modérés.

Brides \$2.00

Guides \$2.50

Coussins pour colliers \$0.69

Faites poser à vos chaussures la fameuse semelle

Pendant que vous attendez.

Deux fois plus durable que le meilleur cuir.

Une seule réparation vous convaincra.

CADEAUX POUR LA MARIE DE JUIN

Pour avis légal, vous allez consulter un

avocat; pour consultation médicale, vous

allez chez le médecin; pour suggestions pour

cadeaux, vous devez consulter votre bijou-

tier. Juin approche et avec, son cortège de

nouvelles mariées. Vous aurez, sans doute des

cadeaux à faire. Laissez-nous vous aider dans

le choix judicieux, qui lui plaira toujours.

J. P. MEUNIER

Bijoutier-Opticien-Optométriste

108 RICHELIEU, SAINT-JEAN.

Abonnez-vous au

"Canada-Français"

La Société des Artisans Canadiens-Français

Cher confrère,

Votre succursale des Artisans C. F. est heureuse d'apprendre à ses membres qu'ils auront, dans un avenir prochain, la visite d'un de leurs confrères, pour causeur de la Société.

Les Artisans ont la très noble ambition de porter l'effluve de leurs membres à 75,000. S'ils viennent à ce but — et ils y parviendront très certainement — ils recevront de Sir Lomer Gouin, président d'honneur de la Société, un magnifique drapeau qu'ils iront faire bénir à Rome, par Notre Saint Père le Pape, en 1925. C'est pour cela qu'un grand concours de recrutement a été organisé dans les 700 succursales de la Société.

Nous sommes déjà dans le mouvement avec beaucoup d'ardeur et d'enthousiasme. Mais pour que notre travail soit réellement fructueux, nous avons absolument besoin de nous connaître. Voilà pourquoi

On Préfère le "King Cole"

Le Thé "King Cole" est l'objet d'une préférence sans cesse grandissante, ce qui explique, d'ailleurs, l'augmentation de ses ventes. Depuis douze ans qu'il s'offre au public, chaque année en a marqué le progrès rapide et continu. Ce laps de temps constitue une épreuve suffisamment longue pour établir le mérite ou faire découvrir le point faible d'un article.

Le public a donné là une preuve irrécusable de sa confiance. Le temps d'épreuve a été passé avec honneur.

"Vous en aimerez le goût."



Agriculture

ESSAIS DE BETTERAVES FOURRAGERES

Quarante-huit échantillons de différentes variétés de betteraves fourragères ont été essayés en double l'année dernière par l'agronome du Dominion, qui relate les circonstances et les résultats de ces essais dans un rapport ayant huit pages d'illustrations. Toutes les variétés ont été semées le 3 mai en rangées espacées de trente pouces et les plantes, une fois levées ont été éclaircies à dix pouces d'espacement. L'arrachage a été fait les 13 et 14 octobre, pour toutes les variétés. La terre sur laquelle ces essais ont été faits était un enclos à cochons en 1921 et il lui a été appliqué 15 tonnes de fumier à l'acre. Des photographies ont été prises des racines typiques de chaque parcelle et un certain nombre de ces racines ont été envoyées au service de la chimie des fermes expérimentales pour y être analysées. Un tableau de quatre pages, résumant les travaux de l'année du service des plantes fourragères, donne les noms des variétés à l'essai, les rendements à l'état vert et à l'état sec (ces derniers ont été déterminés par le service de la chimie) et les observations faites à l'époque de l'arrachage.

L'agronome, le Dr G. P. McRostie, dit que beaucoup des variétés essayées ne montrent que peu ou point d'identité à un type quelconque, il n'y a même pas de récoltes qui, d'une façon générale, soient conformes au type indiqué par le nom de commerce. Par exemple, sur cinq échantillons le "Tankard" essayés, aucun n'a produit une récolte de racines de la forme générale "Tankard".

Les seuls "Tankards" qui ont été produits dans l'essai provenaient d'une variété étiquetée "Eclipse", et un autre groupé, ayant assez bien la forme du "Tankard", était marqué "Globe Rouge". Sur sept échantillons du type "Globe", indiqué par l'étiquette, deux ont produit des récoltes du type "Jaune Intermédiaire" et un autre une récolte du type "Tankard". Ces faits portent l'auteur à conclure qu'il y aurait grandement besoin de plus d'uniformité dans les variétés de racines offertes en vente au Canada.

Un autre fait qui mérite d'être noté, c'est que certaines variétés contiennent un pourcentage de matière sèche beaucoup plus élevé que d'autres, et il est à croire que ces variétés sont plus nourrissantes par unité de poids vert. L'auteur fait remarquer que l'appréciation des betteraves fourragères et des autres types de racines par la quantité de fourrage vert qu'elles fournissent n'est pas une bonne méthode de comparaison, car il existe des

QUANTITES DE SEMENCES DE MIL ET DE TREFLE (Notes des fermes expérimentales)

On trouvera sans doute, un jour ou l'autre, des mélanges de graminées et de trèfle qui rapportent plus de foin que le mélange actuel de mil et de trèfle rouge et qui feront aussi un meilleur pacage, mais il est tout probable cependant que le mil et le trèfle rouge formeront toujours la plus grosse partie de ces mélanges. On n'ignore pas que l'agrostide et le trèfle d'Alsike réussissent mieux que le mil et le trèfle rouge sur les sols acides et on sait également qu'on obtient généralement une plus forte récolte en y ajoutant de la luzerne. Cependant des deux plantes, le mil et le trèfle rouge, sont à peu près les seules qui sont employées aujourd'hui par les cultivateurs de l'Est.

A partir de 1913 et jusqu'à 1921 la station de Cap Rouge a cultivé 160 parcelles de un soixantième d'acre chacune pour essayer différentes quantités de semence. Sur la moitié de ces parcelles on a semé les quantités suivantes par acre: 8 livres de mil, 12 livres de trèfle rouge et 2 livres de trèfle d'Alsike, avec l'avoine Bannière comme plante-abri. La moitié seulement de ces quantités a été semée sur les autres parcelles. Les semences

épaisses ont rapporté en moyenne 314 livres de foin de trèfle de plus, soit environ 8 pour cent de plus, que les semences claires. De 1912 à 1920 inclusivement (les années pendant lesquelles la semence a été achetée) les prix moyens étaient les suivants, mil, 13.4 cents, trèfle rouge, 32.9 et trèfle d'Alsike 20.7 cents; le surplus de graine employé dans les semences épaisses a donc coûté \$2.81 de plus par acre. Il faut encore ajouter à ce chiffre la somme de main-d'oeuvre et l'énergie chevaline nécessaires pour produire les 314 livres supplémentaires de foin de trèfle.

Ces chiffres ne disent pas tout, cependant; il faut aussi tenir compte du surplus de foin et de pacage que l'on obtiendra probablement l'année suivante; un fait qu'il convient de ne pas oublier également, c'est que la terre employée pour cette expérience était en très bon état d'ameublissement et que les semences claires se trouvaient ainsi dans des conditions très favorables pour la germination et la croissance. Il n'est pas aussi nécessaire de semer d'aussi grosses quantités de graine de trèfle et de graminées sur les sols bien ameublés et bien fumés que sur les sols pauvres et mal ameublés, mais lorsque la graine de trèfle et de mil se vend aux prix ordinaires et que les conditions d'ameublissement et de fertilité laissent à désirer, il vaut mieux mettre un peu plus de semence pour s'assurer une meilleure récolte de foin; c'est une dépense qui en vaut la peine.

On continuera sans doute à cultiver du blé d'Inde et des racines partout où l'on garde des bestiaux et surtout dans les districts laitiers, mais le foin est toujours la récolte principale dans l'Est du Canada et le sera sans doute longtemps encore. Lorsque les produits se vendent relativement cher, il peut être avantageux de cultiver du blé d'Inde et peut-être des racines, mais si le lait est envoyé à la fabrique et que l'on n'a que peu de vaches on fera bien de compter principalement sur le foin qui fournit sa matière sèche et ses éléments nutritifs à beaucoup plus bas prix que les autres récoltes que nous venons de mentionner.

Gus. Langelier, régisseur, Station expérimentale fédérale, Cap Rouge, Qué.

Savez-vous qu'en amour les espoirs débordent toujours les probabilités? Exemple: "Je voudrais, ma chérie, que tu n'ausses jamais aimé que moi!"

Elle cuit toujours de la même façon



Quelquefois, ce que vous faites cuire chez vous ne réussit pas aussi bien qu'à l'ordinaire. Un changement dans la qualité de la farine causera quelque ennui.

Les ménagères qui usent de la farine Quaker obtiennent toujours les mêmes bons résultats.

La Farine Quaker ne varie pas. On en fait l'épreuve à chaque heure au cours du procédé de moulage. Elle est toujours la même et cuit toujours de la même façon.

Le pain de ménage se cuit facilement avec le procédé Quaker. Demandez par lettre nos recettes éprouvées. Elles sont gratuites.

Farine Quaker

Toujours la même, toujours la meilleure

Chaque sac de farine Quaker est garanti donner satisfaction absolue.

Notre farine Ivoire
Deuxième qualité faite aussi entièrement de blé du Manitoba. Excellente pour les boulangers ainsi que pour ceux qui veulent une forte production de pain.

Nourriture Schumacher
La nourriture proportionnée pour bestiaux.
Ful-O-Pep
La nourriture scientifique pour volailles.

Produits des minoteries Quaker, Peterborough et Saskatoon.

DISTRIBUTEURS

- Bedford.—E. F. Currie.
Clarenceville.—J. A. Dussault.
Oscar Saint-Jean.
Frelighsburg.—J. H. Thompson.
Henryville.—E. Massé.
—A. Tétrault.
Howick.—S. Beaudin.
—D. T. Ness.
Knowlton.—Sewall Hall.
- Saint-Jean.—Vendu par les meilleurs épiciers.
Knowlton.—Mizner & Needman.
Laprairie.—D. Potvin.
Ormstown.—Thos. Baird & Sons Reg'd.
Rougemont.—V. Roberts.
Saint-Alexandre.—Fourrier & Cie.
Sainte-Angèle.—A. Bouliat.
Saint-Armand.—J. H. Brault.
Saint-Césaire.—A. Grier.
West Brome.—F. J. Durkee.

PAINKILLER

PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons.

Si vous avez fait connaître un peu et aimer beaucoup le nom adoré de Dieu, vous avez fait la plus grande chose qui soit en ce pauvre monde; Qu'est-ce que se résigner? C'est mettre Dieu entre la douleur et soi. Mme Swetchine.

CARTES D'AFFAIRES

DR LEBLANC
DENTISTE
BEDFORD, Que.

D. GODIN & CIE
CHARBON ET BOIS
CHARBON DE FORGE
CHARBON A ENGIN, ETC.
71 rue Richelleu Téléphone 59

CHARLES FREDETTE
Marchand de bois et ferronnerie
Matériaux de construction et aussi agent pour le Beaver Board
Tél. Bureau 87 RUE ST-JACQUES Coin Laurier

HONORIS LAVOIE
CHARRETIER
Confiez-lui vos déménagements
Aussi commerçant de bois, foin et grains.
170 rue Saint-Jacques, Saint-Jean.
Téléphone 260 J.

J. P. MEUNIER
BIJOUTIER
OPTICIEN-OPTOMETRISTE
Examens de la vue et ajustement des verres.
108 rue Richelleu SAINT-JEAN

L. A. TOUPIN
Marchand de bois et de Charbon
Qualité supérieure, bonne pesanture
41 RUE RICHELIEU
Téléphone 43 SAINT-JEAN
Placez votre commande immédiatement pour le printemps.

SINAI OLIGNY
BOUCHER ET EPICIER
SPECIALITE:—Boeuf de l'Ouest
Epicerie, légumes, fruits, etc.
81 De Salaberry Tél. 588

JOLIN & FRERE
"MARCHÉ IDEAL"
Epicerie de choix, boeuf, lard, veau, mouton, porc frais et salé, légumes, etc., etc.
Tél. 24 59 RUE SAINT-JACQUES

J. B. CHARTRAND
ENTREPRENEUR GENERAL
En construction
Ouvrage en briques, plâtre et stuc
Réparations générales
14 rue Grégoire
Téléphone 236 J SAINT-JEAN

DAVID BEGNOCHE
BOIS ET CHARBON
Entrepreneur général
Bois de construction
8 rue Laurier Téléphone 458

ZIP
Nettoie Parfaitement les Mains
Contient
SANTAL MIDY



Quel Avenir Réserve-t-on à nos Enfants ?

Que restera-t-il à la future génération quand nous aurons vendu aux étrangers notre commerce et nos industries

C'EST encore par centaines de milliers de piastres que l'argent amassé dans notre province, s'en va chaque semaine s'engouffrer dans les coffres-forts des marchands étrangers.

L'on néglige ou l'on refuse d'encourager son marchand local, parce que le dessin multicolore du catalogue étranger, que l'on ne sait pas, toujours comprendre, semble bien joli; parce que le prix est peut-être moins élevé que celui de votre fournisseur; parce que le choix est plus considérable là-bas; parce qu'il semble de bon ton de dire: "J'achète tout chez M. de Xeville"; parce que le marchand de la place n'est vraiment digne de notre encouragement (?) que quand nous sommes forcés d'acheter à crédit, etc., etc.

Toutes ces raisons sont probablement excellentes, si on ne songe qu'au présent et aux quelques sous que l'on croit, bien à tort, épargner en agissant de la sorte.

Mais la question n'est pas là. Que l'on veuille sacrifier son propre patrimoine, soit, mais il s'agit encore de celui de nos enfants et celui-là nous n'avons pas le droit d'y toucher.

Les sommes folles que nous dépensons à l'étranger appauvrissent notre commerce et ruineront un jour, elles diminuent la production de nos industries, elles augmentent le nombre des sans-travail, elles forcent des milliers de familles à s'expatrier, elles sapent les bases de notre édifice économique.

Il est grand temps de songer à l'avenir de mercenaires que nous préparons à nos enfants si nous ne réagissons pas avec énergie contre ce fléau des "achats à l'étranger."

L'an dernier, la province de Québec a acheté pour plus de \$10,000,000 à l'étranger, ce pendant que dans les neuf premiers mois de 1923, 127,000 canadiens quittaient le Canada avec l'intention d'aller s'établir aux Etats-Unis.

Durant les seuls mois de juin, juillet, août et septembre une moyenne de 18,000 Canadiens ont quitté le pays chaque mois.

QUEL AVENIR RÉSERVONS-NOUS À NOS ENFANTS ? N'AURONT-ILS D'AUTRE ALTERNATIVE QUE D'ALLER TRAVAILLER DANS LES "FACTORIES" AMÉRICAINES ?

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère.

DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec.
L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC.

M. George Doyon, de Sherbrooke, P.Q., ne souffre plus de maux de reins depuis qu'il a pris les

PILULES MORO



M. GEORGE DOYON, 10, rue St-Thomas, Sherbrooke, P.Q.

Pendant plus d'un an j'ai eu des douleurs de reins que j'ai essayé de faire disparaître par toutes sortes de moyens. J'ai aussi pris différents remèdes pour refaire mes forces que je sentais diminuer, mais n'ai eu aucun bon résultat. Un ami me conseilla alors les Pilules Moro; j'ai suivi son conseil et, après m'être traité pendant quelques semaines, comme il me l'avait dit, j'étais heureux de me trouver beaucoup mieux. Ma santé s'est bien rétablie. Je n'oublierai pas les bons effets des Pilules Moro et je les prendrai dès que je me sentirai malade. M.

George Doyon, 10, rue St-Thomas, Sherbrooke, P.Q.

Le rhumatisme, qu'il soit dans les reins et qu'on l'appelle lumbago; qu'il soit dans les articulations et qu'on le nomme rhumatisme articulaire; qu'il soit dans la hanche et prenne le nom de sciatique, il ne doit pas être négligé. Le sang doit être traité, c'est-à-dire purifié et enrichi et alors les Pilules Moro ont les meilleurs résultats.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.



Du moment où il mûrit dans les champs jusqu'à celui où vous l'achetez en paquet, nos experts veillent constamment sur le Rose Quesnel. Les qualités qui lui ont gagné sa grande popularité ne varient jamais — nous y tenons la main.

Son uniformité depuis vingt ans est due au mélange — le tabac est garanti pur et exempt de toute sophistication et de "mouillage". Doux et libre de nicotine vous pouvez en fumer plus que d'habitude sans ressentir de fatigue.

Rose QUESNEL

Le tabac uniforme depuis vingt ans

CHAUSSURES

CHEZ

GEO. ST-GERMAIN,

142 et 144 rue Richelieu, en face de l'Imperial.



Nous venons de recevoir les DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, concernant

SOULIERS D'ETE pour Hommes, Femmes, Garçons, Fillettes et Enfants.

Nous avons toujours en mains, un gros assortiment de Sacoques de voyage, Valises ou autres.

Nous avons installé un comptoir de plusieurs lignes : Régulier \$3.00, \$5.00 et \$8.00. Réduit de \$1.00 à \$4.00 POUR DAMES ET MESSIEURS.

Geo. St-GERMAIN Successeur de Louis McNulty, CHAUSSURES en Gros et en Detail

REPARATIONS DE CHAUSSURES FAITES AVEC SOIN 142 rue Richelieu, - Saint-Jean. TEL. 84. En face du Thuotoscope.

Nos Nouvelles Tapisseries sont arrivées

Il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses; venez faire votre choix immédiatement, pour le grand nettoyage du printemps. Apportez-nous vos coupons, nous vous donnerons crédit.

Achetez maintenant. Nos prix sont les plus bas. **JOS. BOUDREAU, Fils.** LIBRAIRE 150 à 156 RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN

ATTENTION

Thé Vert, 45c la lb. Jarres de Cornichons pour 25c.
Fleur de Blé d'Inde, 5c la lb. 14 Barres Savon pour \$1.00.
8 lbs Biscuits à la gelée pour 25c. 3 Classic Cleaner 25c.
Confitures Fraises, Jarres de 4 lbs. \$1.10.

Bière et Vins - Fruits, Légumes.

Paul Langlois & Cie.

131 rue Richelieu, Saint-Jean Telephone 46

CHARBON DE BOIS

POUR ALLUMER "LE POELE" "Meilleur et moins cher que le Bois" S'allume facilement avec du Papier

BEAVER BRAND

VENDU PAR Tous les Epiciers et Marchands de Ferronneries 15 sous le sac.

CANN & STRICKLAND, VENDEURS POUR SAINT-JEAN ET IBERVILLE

Le "Saint François de Sales" de M. Henry Bordeaux

On dit "le grand Cornelle", "le tendre Racine", et le "bon La Fontaine". Bossuet est "sublime", Bourdaloue "austère", l'onction est le propre de Massillon, comme le scepticisme celui de Montaigne. Presque tous nos grands écrivains traitent ainsi accolés à leur nom une épithète que la tradition scolaire transmet invariablement de génération en génération. Il est bon que de temps en temps quelque esprit moins docile rebelle à soucrire ces clichés. Ce n'est pas qu'ils perpétuent des erreurs manifestes, c'est qu'ils ont pris avec le temps, le caractère d'un jugement synthétique, qu'ils expriment tout au plus une vérité partielle. Le plus souvent ces formules lapidaires dont notre légèreté s'accroche, ne faussent pas à strictement parler, la personnalité des grands hommes auxquels on les applique par une sorte d'automatisme, mais la diminuent cependant. En ne tenant compte, pour les qualifier, que du bon qu'ils ont eu au degré le plus éminent, on leur fait un peu tort de tous les autres si même on ne les leur dénie pas implicitement. Et, par exemple, quand on se borne à caractériser saint François de Sales par la douceur, l'amabilité, la suavité, n'est-ce pas comme si on lui refusait la force? Or, rien n'est plus inexact et, nous l'avoir montré un des mérites les plus appréciables du beau livre que M. Henry Bordeaux vient de consacrer à l'illustre évêque de Genève.

Ce n'est pas en hagiographe que l'auteur des *Roquevillard* envisage saint François de Sales, et son livre n'est point un panegyrique. M. Bordeaux ne s'est point non plus proposé d'étudier l'homme d'Eglise, le missionnaire zélé, le prédicateur, le théologien controversiste, redoutable à l'hérésie; il ne se fait l'historien ni du prince-évêque, ni du fondateur d'ordre. Ces divers aspects du grand prêtre ont tenté maints auteurs et ont enrichi la littérature ecclésiastique d'ouvrages estimés. M. Bordeaux a conçu différemment le sujet et il l'a en quelque sorte renouvelé. Dans son glorieux compatriote, c'est l'homme qu'il s'est attaché à bien voir, à comprendre et à nous restituer; l'homme, tel que ses actes, ses paroles, le sentiment de ses proches, de ses amis, de ses contemporains, nous le révèlent: l'homme "qui se tient toujours dans le train commun", l'homme qui nous devient comme authentiquement représentatif d'une famille, d'une race, d'un pays, tant de traits qui restaient inaperçus de la plupart des historiens de saint François de Sales, tant de menus faits qui n'avaient pour eux qu'un intérêt anecdotique prenaient aux yeux de M. Henry Bordeaux une valeur particulière et une liaison significative. C'est à les rassembler, à les invoquer, à les interpréter pour rapprocher de nous la figure du saint, pour nous rendre plus accessible, plus familière sa vie, sa pensée, son cœur généreux, que s'est appliqué M. Bordeaux; ce qu'il nous convie à reconnaître et à admirer c'est le grand homme dans le saint, un chef né et un homme d'action.

Voyez avec quelle précision. Il rectifie la fade image qu'on a trop souvent dessinée de l'auteur de l'*Introduction à la vie dévote*: "Il faut ignorer totalement la vie, pathétique dans son simple effort quotidien, de saint François de Sales, écrit M. Bordeaux, pour faire de lui un dérivatif de cabinet, rédigeant à loisir des traités abstraits, et adressant des lettres de direction bien composées à de belles et grandes dames. Il n'y eut pas d'homme supérieur à saint François de Sales. Evêque à trente-cinq ans, il parcourait sans cesse son difficile diocèse en voiture, à cheval dans les chemins muletiers, à pied quand le cheval ne pouvait plus avancer. Il poursuivait les âmes comme Jésus la brebis égarée dans le

buisson. La plume était pour lui une occasion d'autorité à exercer, comme l'épée l'est pour les capitaines. Ses livres furent écrits comme presque tous les grands livres du dix-septième siècle, non dans un but d'art, mais dans un but pratique et par pièces et morceaux. L'unité et la force de sa pensée se chargeaient de leur donner de la suite et de l'harmonie. En mourant, il laissa échapper cette plainte: *Je n'ai jamais eu un seul jour entier pour mes chers livres*. Mais ce jour entier, il l'eut distribué, car il donnait ce qu'il avait de plus précieux, — son temps. Aussi mourut-il à cinquante-cinq ans, chargé de plus d'ouvrages que de jours."

Rien ne lui échappe, rien ne lui est indifférent, rien n'est sacrifié; il est tout à tous, à sa famille comme à son diocèse, à ses dirigés comme à qui-conque a besoin de ses conseils ou de son ministère, aux grands de la terre comme aux plus humbles de ses ouailles. Il se plait d'ailleurs beaucoup au commerce de ces gens de "petit esprit" qu'on l'entendra répondre à quel-qu'un de son entourage qui lui reproche comme du temps perdu ses colloques avec les simples. "Ces petites gens ont besoin d'être écoutés dans leurs affaires autant que les grands dans les leurs; si une chose de rien trouble une âme, il ne faut pas laisser pour cela de la consoler. Les petites affaires en sont de grandes pour les pauvres; et d'ailleurs, ce n'est pas une petite affaire que de consoler une âme que Jésus-Christ a rachetée de son sang."

Chez lui, rien de tendu, d'affecté, la simplicité toute pure, le naturel le plus exquis; "il se tient dans le train commun"; il combat tout ce qui ferait d'un chrétien un homme diminué, il le veut appliqué aux devoirs comme aux bien-séances de son état; ni exagérations de zèle, ni sévérité excessive, ni avis maussades: "On représente les dévots, écrit-il dans l'*Introduction à la vie dévote* comme fâcheux, incommodes et tristes". Ce doit être le contraire ou ce n'est pas la vraie dévotion." Il reprend Mme de Chantal un peu austère à régenter l'ajustement de ses filles, "Que voulez-vous, lui observe-t-il, il faut bien que les filles soient un peu jolies". Il veut qu'on se détende en d'honnêtes divertissements. C'est un vice sans doute, dit-il quel-que part, que d'être si rigoureux et si sauvage qu'on ne veuille prendre pour soi, ni permettre aux autres aucune sorte de récréation". Mais, lui n'est plus ferme, plus intransigeant que lui quand il faut dénoncer et interdire ce qui est capitulation de conscience ou péril pour les âmes. De celles-ci, il est le conseiller, le Directeur incomparable, à quelque condition sociale qu'elles appartiennent. A chacune il sait ce qu'il faut demander et quelle discipline il convient de lui imposer. C'est une merveille de suivre dans le livre de M. Bordeaux les exemples mémorables de cette sûre et souple méthode, si exactement appropriée aux personnes et aux circonstances. Quelle sollicitude, quelle prudence, quelle délicatesse mais aussi quelle autorité! Après avoir vu comment en usait saint François de Sales avec des pénitentes aussi différentes que Mme de Charmois, Mme de la Flèche, les sœurs de Fraville, la comtesse de Balet, la présidente Le Blanc de Mions, on comprend que M. Bordeaux s'indigne de lui voir contester l'énergie. Sainte Beuve le qualifie de *doux egre harmonieux et de pieux Lamartine*. Huysmans ne parle-t-il pas de sa fadeur, Huysmans à qui sans doute il fallait des Saints crispés et tordus dans l'exercice d'une acrobatie mystique" et M. Paul Souday voit en lui le précurseur des manuels de piété lénitive et emberlificotée! Combien nous sommes loin de la vérité! Sa discipline est au contraire des plus rudes, sa doctrine dépasse en fermeté celle de Bossuet; proteste M. Henry Bordeaux. Son livre en fait décisivement la preuve.

Raoul NAPSY.

U. S. I. C.

Dans la multitude illimitée de ces groupements d'initiales, où pourrait se résumer presque toute l'activité contemporaine celui qu'on vient de lire est un des plus connus des catholiques français. La disposition des lettres, qui permet d'en faire un mot à même élargi la renommée de cette association qu'on appelle couramment l'U. S. I. C. et dont le titre véritable est l'Union sociale d'ingénieurs catholiques. Elle ne compte pas moins de trois mille membres actifs, accrus de six cents stagiaires recrutés dans les écoles préparatoires à la profession d'ingénieurs.

Une des manifestations les plus caractéristiques et les plus fécondes de son activité, c'est la propagande en faveur de la communion pascale. Elle a par cette initiative, éminemment contribué au renouveau chrétien de nos grandes écoles, en permettant d'abord aux catholiques de s'y unir et de s'y affirmer, puis en y jetant une force de conquête et d'apostolat.

L'U. S. I. C. vient de publier sur ce sujet, la statistique de 1924. J'en veux recueillir ici les principaux résultats. Lan dernier, sept écoles d'ingénieurs avaient organisé leur communion pascale; on en a compté seize en 1924.

De ces écoles, les deux premières, et par leur importance générale et par leur élan particulier dans ce mouvement, ce sont Polytechnique et l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures; la première, institution d'Etat; la seconde placée sous le contrôle et le patronage du gouvernement. Prenons-les donc comme types!

L'invitation, qui conviait les Polytechniciens, vétérans comme élèves, à faire en commun leurs Pâques, était revêtue, cette année, de quinze cents deux signatures; treize cent soixante-douze signataires avaient lancé l'appel aux Centraux. Jeunes et anciens se sont confondus sur ces listes, où figurent, à leur rang de promotion, des marchands de France, les membres de l'Institut, de hauts fonctionnaires et de grands chefs d'industrie.



LeBrun nous vend nos épiceries

"Où achetez-vous vos épiceries?" dit une dame à son amie en notre présence.

"Oh, LeBrun nous les vend" répondit l'amie. "Il téléphone entre 9.30 et 11 heures et la fille sait généralement ce qu'il faut à cette heure."

LeBrun est fier de son commerce d'épicerie. Il y a de quoi. Les affaires marchent.

Il ne se contente pas d'un téléphone. Il en a trois. Un pour les achats, un pour les ventes et un pour les commandes.

Il connaît la valeur d'un "équipement adéquat employé intelligemment." Vos facilités sont-elles adéquates?



Chaque Téléphone Bell est une Station de Longue Distance.

neuf cent cinquante Centraux. La proportion des élèves était environ du tiers.

Vous vous étonnez sans doute que le total des participants soit inférieur à celui des signataires! L'invitation ne s'adressait pas aux seuls Parisiens; elle s'adressait à tous les "anciens" groupés dans les grandes villes de province. Et, là aussi, l'appel a été entendu; dans treute et une régions, pour Centrale, et dans soixante-et-onze pour Polytechnique, des cérémonies identiques ont été célébrées, simultanément, sur divers points du territoire français. L'année dernière, on n'en avait organisé, respectivement, que vingt et quarante-six.

De tels faits affirment l'existence et la vitalité d'une élite; ils constituent, en même temps, un exemple, capable d'influencer les foules.

François VEUILLOT.

A QUOI REVENT LES JEUNES FILLES?

A quoi rêvent les jeunes filles? Au fiancé, à l'époux futur, au mariage. Dès que la jeune fille a dix-sept ou dix-huit ans, la grosse question du mariage se pose dans la famille comme l'acte le plus sérieux, le plus important de sa vie. La jeune fille pense moins à se choisir un métier qu'à se décider en plusieurs prétendants. Mais tout cela d'était au temps jadis, où les chrysalides devenaient vite papillons pour s'enfermer étourdiment dans la cage matrimoniale. Aujourd'hui on ne voit plus des "demoiselles" de quinze ans s'unir à des "demoiselles" de dix-huit ans. A vingt-cinq et même trente, le désir de contracter le mariage est plus la jeunesse moderne. Elle se dit que le mariage est une loterie où, et l'on gagne quelquefois, on perd énormément aussi.

Le nombre des mariages décroît constamment presque dans tous les pays; les hyménées se retardent, et surtout on se produit cette aversion ou cette phobie du mariage, la natalité diminue. Il est certain que le mariage ne gagne plus autant d'adeptes qu'aux temps anciens, et cela est réellement attristant et dangereux pour la nation.

La jeune fille d'aujourd'hui songe à se choisir un métier: doctoresse, avocate, infirmière, institutrice, dactylographe, voilà à quoi elle songe. Toutes les portes lui sont ouvertes, dont ne se souciait jadis nulle adolescente; dernièrement, ne nous signalait-on pas une femme architecte?...

La jeune fille sait que le siècle est dur, que les jeunes gens recherchent les dots plus qu'ils ne recherchent les vertus que les mieux dotées ne se marient pas toujours à leur gré et souvent ne se marient pas du tout. La pauvre enfant prend le temps comme il est, l'épithète de vieille fille ne lui fait pas peur, puisqu'aujourd'hui le mot "vieille fille" évoque l'image d'une femme courageuse qui, bravement, fait face à la vie en travaillant.

Il est rare de voir encore une vieille fille innocente, se désolant en regrets stériles, du mariage. Elle ne dit plus: "Ma vie est manquée". Mais elle la dirige vaillamment vers un but. Le champ ouvert à l'activité féminine est si vaste! Il n'y a donc plus de vieilles filles, mais des femmes nouvelles qui contractent de douces habitudes d'indépendance par le travail.

Il faut maintenant considérer aussi qu'il est encore des demoiselles, quoique ne formant pas la majorité, qui aspirent après un foyer, un mari, des enfants; mais beaucoup y renoncent, faute de mari. Les prétendants brillent pas leur absence. La guerre a fauché, mutilé tant de jeunes gens que de plus en plus on cesse d'échanger l'anneau de fiançailles. Et puis, il y a les veuves, et les veuves sont de terribles concurrentes, car elles ont toutes un logis, un appartement... le rêve du jour! A presque tous les âges elles se marient, en proportion bien plus forte que les demoiselles.

Une chose pourrait peut-être consoler les gentes demoiselles qui soupirer après le mariage, c'est que d'après une récente statistique, l'âge de coiffer Sainte Catherine est reculé. Ce n'est plus entre quinze et vingt printemps, quand elle est dans tout son charme, que la fille à marier rencontre le plus sûrement un mari, mais entre vingt et vingt-cinq ans, quand elle est dans toute sa plénitude, quel-que est le plus souvent recherché. Qui le croirait! Exactement à l'âge où, autrefois, on coiffait l'affreux bonnet.

Aujourd'hui, c'est le temps tard possible que les chrysalides deviennent papillons; et elles ont le temps de réfléchir, de méditer dans le développement de leur personnalité, s'il faut se fixer ou papillonner librement comme l'abeille laborieuse. Les mariages sont écrits dans le ciel, dit-on; mais qu'on revienne à la simplicité des moeurs, qu'on se débarrasse du vain luxe, de la vanité, et beaucoup de jeunes filles verront leur rêve de bonheur se réaliser.

—Les Annales. MYRTIS.

Forêt Amère Murie à Fond!

Extra-houblonnée

Le houblon de choix constitue la base d'une bonne bière. Plus il est bon, plus la bière est bonne. Avec du bon houblon, on obtient une bière forte — amère — nutritive — toutes qualités indispensables à une bonne bière. Nous garantissons que nous n'achetons que le houblon le meilleur et le plus cher — encore une raison qui fait que la FRONTENAC EXPORT possède toutes les qualités d'une bière parfaite. Un conseil d'ami — ordonnez toujours la Frontenac; vous trouverez vite quelle est de beaucoup supérieure à toutes les autres ales.

Frontenac Export Ale

SINÈME d'une série de monographies traitant de l'établissement de la BANQUE DE MONTRÉAL en des endroits importants du CANADA et ailleurs



LES progrès de la Banque de Montréal ont été intimement liés au développement graduel du Canada, de celui d'une petite colonie devenant un vaste Dominion.

Dans l'expansion de la Banque vers l'ouest, jusqu'à la Côte du Pacifique, un important anneau de son chaînon transcontinental de succursales se forma en 1878, à Winnipeg, lorsque la Banque y ouvrit sa première succursale à l'ouest des grands lacs.

Ce pas en avant, effectué sept ans avant l'ouverture du chemin de fer entre Montréal et Winnipeg, permit à la population, arrivant dans les prairies, de jouir de la coopération et de la stabilité d'une institution financière à la fois forte, conservatrice et toute imbuée d'énergie.

Des 567 succursales de la Banque, 12 sont à Winnipeg, et 180 dans les provinces des prairies, y compris Winnipeg.

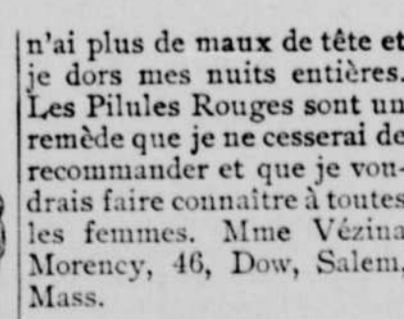
BANQUE DE MONTRÉAL Fondée depuis plus de 100 ans L'Actif total dépasse \$650,000,000

Abonnez-vous au "Canada-Français"

Deux dames qui ne se connaissent pas font les mêmes louanges des

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme VÉZINA MORENCY, 46, Dow, Salem, Mass.

Grâce aux bons effets des Pilules Rouges, les forces me sont si bien revenues que je suis maintenant vaquer facilement à mes occupations. Ma digestion se fait bien; je

n'ai plus de maux de tête et je dors mes nuits entières. Les Pilules Rouges sont un remède que je ne cessai de recommander et que je voudrais faire connaître à toutes les femmes. Mme Vézina Morency, 46, Dow, Salem, Mass.

Monsystème nerveux était épuisé; je ne dormais pas des nuits entières et je me levais le matin accablée. Toute la journée ensuite j'étais d'une grande faiblesse, souffrais de douleurs dans le dos et ma digestion était très mauvaise. Aujourd'hui je suis satisfaite de l'emploi des Pilules Rouges et je me félicite de les avoir employées. Mme Hormisdas Comeau, 380, rue Champlain, Montréal.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges. Celles qui craignent les troubles du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes, Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

